



Par : Jean-Pierre Durand

Bécassine, à prendre ou à laisser

Le 4 avril 2005, la Poste française émettait un timbre (Ill. 1) et une carte postale (Ill. 2), dans sa série « Anniversaire », à l'effigie de Bécassine. Vous n'êtes pas obligé de me croire, mais cela faisait bien quelques années que j'espérais que ce personnage finisse par être timbrifié. En fait, je suis un fan de la petite bonne bretonne depuis des lustres. Cela remonte au tout début des années soixante, alors que j'avais 7 ans et 8 mois (quand on est petit, on calcule aussi en mois). Je passais chaque été quelques semaines à la campagne chez ma grand-mère. Il y avait ma grand-mère, mon grand-père et ma tante Francine, de sept ans mon aînée. La maison, depuis le départ pour leur vie d'adulte de mes oncles, de mes tantes et, forcément, de ma mère, était devenue trop grande. Alors vous comprendrez que mes grands-parents étaient très heureux d'« hériter » de moi, qui plus est leur premier petit-fils, pour quelques semaines. Quant à Francine, j'étais comme un petit frère inespéré qu'elle pouvait mener (mais gentiment) du bout des doigts (Ill. 3).



Ill. 1



Ill. 2



Ill. 3

Or, ma tante gardait dans sa chambre plusieurs volumes reliés de *La Semaine de Suzette*, un magazine hebdomadaire destiné aux petites filles de « bonne famille » (Ill. 4). J'avais le choix entre cela et les photoromans de ma grand-mère qui racontaient des histoires d'adultes sans intérêt. C'est ainsi que j'ai fait connaissance de Bécassine, l'un des personnages phare d'une bande dessinée que publiait l'hebdomadaire. Arrivé à mon tour à l'âge adulte (personne n'y échappe,



Ill. 4

hélas), cette Bécassine m'est revenue à la mémoire, un peu comme la petite madeleine de Proust. Aujourd'hui au début de la cinquantaine (fichtre que cela passe vite !), cette Bécassine me rappelle la campagne, les grands champs et le petit bois (aujourd'hui coupé en deux par la route 25 et qui ne subsiste donc plus que dans ma mémoire) où j'allais pique-niquer avec ma grand-mère. Je me suis procuré quelques produits dérivés de Bécassine, dont une tasse de marque Tropico, portant le copyright Hachette/Gautier-Languereau 1997, qui, chaque matin où je suis au bureau, contient mon précieux café... équitable.

Bécassine est apparue pour la première fois dans le premier numéro de *La Semaine de Suzette*, le 2 février 1905. L'histoire était écrite par Jacqueline Rivière (en passant, j'en profite pour saluer l'autre Jacqueline Rivière, qui est philatéliste et secrétaire du Club des Timbrés de Boisbriand !) et les dessins étaient de Joseph-Porphyre Pinchon (1871-1953). Ce fut

Site Internet :
www.philateliequebec.com

ensuite Maurice Languereau (1867-1941), qui reprit, sous le pseudonyme de Caumery, l'écriture des textes.

On peut dire que Bécassine, qui débarqua dans le monde de la bande dessinée vingt-quatre ans avant Tintin, a été le précurseur de l'école franco-belge de la bande dessinée (le graphisme dit de la *ligne claire*). D'ailleurs, le reporter du *Petit Vingtième* a un air de parenté avec Bécassine : même tête ronde et petit nez rond. Un cousin de la fesse gauche, peut-être ? De son vrai nom, Bécassine s'appelait Annaïck La Bornez. Il est important de noter aussi que le dessinateur n'utilise pas de bulles (ou phylactères) comme dans la bande dessinée d'aujourd'hui, mais que le texte est placé sous l'image (dans les derniers épisodes, on fera

toutefois usage de phylactères). La bande dessinée tira sa révérence en 1960, pour reprendre vie grâce à une multitude de produits dérivés, dont des poupées et des films d'animation.

Si la plupart des Français qui la connaissent lui restent attaché, il existe quelques irréductibles Bretons qui pourfendent toute commémoration du personnage, qu'ils jugent d'ailleurs être une caricature grotesque de la femme bretonne, voire un modèle de racisme et de paternalisme. À mon avis, ils poussent fort (mais je ne suis pas Breton). S'il est vrai que, à l'origine, le personnage de Bécassine pouvait être perçu négativement, les Français d'aujourd'hui se sont affranchis de cette perception et ne la prennent plus comme un archétype de la

Bretonne. Qu'on en juge notamment par les déclarations citées par la Poste. D'abord celle du philosophe Pascal Bruckner, qui déclare : « (Bécassine) symbolise la double protestation et de la province contre l'impérialisme parisien et de la condition féminine contre le pouvoir masculin. » François Dolto la cite comme la première nourrice qui s'intéresse à l'enfant en tant que personne en devenir et non en tant que simple « tube digestif ». Bref, elle est moderne cette Bécassine pour une centenaire !

Quoi qu'il en soit, l'arrivée de ce personnage de bande dessinée dans mon passe-temps favori aura été un merveilleux moment que je partage avec vous.

Exposition : Washington 2006



À noter à votre agenda;
60,000 pages d'exposition;
3,800 cadres; pièces rares.
Des timbres, des timbres et
encore des timbres...